

Discours



Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise du Carrosse d'or à Jafar Panahi – Quinzaine des réalisateurs

Cannes, jeudi 12 mai 2011

Monsieur le Président du jury,
Mesdames et Messieurs,
Chers ami(e)s,

Jafar Panahi « sera » à Cannes cette année. Il sera dans nos pensées, il sera dans nos esprits, il sera dans nos cœurs. Il y « sera » aussi parce qu'il a envoyé il y a 5 jours la copie de sa dernière oeuvre, Ceci n'est pas un film - tourné avec la complicité du cinéaste Mojtaba Mirtahmasb, dans des conditions semi-clandestines. Il a joint un mot personnel qui commence ainsi : « Nos problèmes sont nos fortunes. La compréhension de ce paradoxe prometteur nous invite à ne pas perdre l'espoir et à poursuivre notre chemin ». Qu'ajouter à ces mots de courage et d'espérance ?

Lorsqu'on empêche un créateur de s'exprimer, lorsqu'un artiste ne peut plus faire connaître ses oeuvres, il est de mon devoir, il est du devoir du Ministre français de la Culture et de la Communication, de faire entendre la voix de la Liberté, la voix de ceux qui n'abdiquent pas, la voix de ceux qui ne cèdent pas. Jafar Panahi a été condamné arbitrairement dans son pays, ce pays où il a voulu continuer à travailler, ce pays dans lequel sa popularité est considérable, ce pays qu'il aime et dont il écrit admirablement les pages de vie des femmes et des hommes.

Parce que l'image cinématographique est universelle, les droits de ceux qui le font vivre et de ceux qui l'inventent le sont aussi. Jafar Panahi est aujourd'hui surveillé, emprisonné, humilié, par le seul fait d'avoir voulu réaliser des films dans son propre pays.

Le réalisateur du Ballon Blanc, celui de Sang et Or, tous les deux récompensés, ici même à Cannes, le réalisateur qui a été primé dans de nombreux festivals dans le monde, est aujourd'hui un symbole de la Liberté et de l'esprit de résistance. Les mesures autoritaires qui l'accablent actuellement ont fait qu'il n'a put se rendre à Berlin cet hiver pour présenter son dernier film, Hors Jeu. Assigné à résidence, il ne peut qu'assister impuissant aux conséquences absurdes d'un jugement inique. Figure de la « Nouvelle vague » iranienne, héritier d'Abbas Kiarostami, Jafar Panahi s'est abîmé sur les récifs de l'aveuglement et de l'intolérance.

Il y a un peu moins d'un an, au Festival de Cannes, j'ai lu la lettre qu'il était parvenu à nous transmettre de sa cellule. Aujourd'hui, j'entends réaffirmer mon soutien personnel à Jafar Panahi, à sa famille mais aussi aux équipes artistiques qui ont travaillé à ses côtés. Je pense à un autre jeune réalisateur, Mohammad Rasoulof, lui-aussi condamné à six ans de prison, dont le film Bé Omid é Didar (Au revoir) est, sera montré dans la sélection « Un certain Regard ». Cette double présence dit assez combien le cinéma, combien le Festival de Cannes sont un miroir du monde et une fenêtre d'espérance.

Comme une grande partie de la famille du cinéma, comme une large partie des intellectuels, je considère que le traitement dont il est l'objet est une atteinte inacceptable à la liberté de pensée et à la liberté de création. Il est inconcevable que Jafar Panahi passe les prochaines années de sa vie dans l'enfermement et la nuit du monde. Il est tout aussi inconcevable que les Iraniens et nous, qui l'aimons et le soutenons, soyons privés de son regard, de cet œil qui écoute les vibrations de la société iranienne d'aujourd'hui.

Je suis donc particulièrement heureux que la Quinzaine de réalisateurs décerne à cet absent lumineux, à ce cinéaste de l'audace, à cet homme de courage et d'honneur le Carrosse d'or qui lui revient.

Que son regard puisse continuer à s'exercer, qu'il puisse encore nous émerveiller et faire vivre l'un des cinémas les plus remarquables de notre temps. Le regard de Jafar Panahi, c'est d'abord son combat mais c'est aussi et surtout le nôtre aujourd'hui.